

JOSETTE ELAYI

CNRS Paris

LA BAISSÉ DES IMPORTATIONS CHYPRIOTES DANS LES CITES PHENICIENNES AU V^e SIECLE

Les niveaux perses de plusieurs sites phéniciens ont livré un assez grand nombre d'objets d'origine chypriote: beaucoup de sculptures, des vases, des terres-cuites et des monnaies.¹ Les quelques monnaies découvertes à Al Mina² et à Sidon³ ne permettent pas d'apprécier l'évolution des importations chypriotes. Les terres-cuites sont un peu plus nombreuses, mais leur datation n'est pas assez précise pour qu'on puisse tirer des conclusions sur l'évolution de leur importation.⁴ En revanche, l'étude des vases et des sculptures chypriotes découverts dans les sites phéniciens fait apparaître une baisse sensible des importations au V^e siècle.

En ce qui concerne les vases, ils apparaissent dans cinq sites pendant la période archaïque de la domination achéménide. Les sites de Marathos (aujourd'hui Amrit), Qartah (Tel Megadim) et Achzib en ont livré une grande quantité qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication détaillée;⁵ on a découvert à Soukas des bols du type 'Bichrome V', un vase 'White painted V' et deux jarres chypriotes;⁶ enfin, le site de Tell Keisan en Galilée, dont les dernières fouilles semblent bien avoir démontré le caractère phénicien, a livré des amphores chypriotes du type 'White Painted V'.⁷ L'importation des vases chypriotes semble ralentie au V^e siècle puisqu'ils n'apparaissent plus que dans les sites de Qartah, d'Achzib et de Tell Keisan (amphores du type 'White Painted VI').⁸

La baisse des importations chypriotes est encore plus sensible dans le domaine des sculptures. On ignore si les sculptures en calcaire blanc et fin provenant de Chypre ont été exécutées par des sculpteurs chypriotes dans l'île même, puis exportées dans les cités phéniciennes, ou si les sculpteurs chypriotes sont venus travailler le matériau brut importé dans les cités phéniciennes; il n'en reste pas moins qu'on peut considérer ces sculptures comme des importations chypriotes. Elles apparaissent dans quatre sites phéniciens pendant la période archaïque de la domination achéménide: Byblos, Soukas, Al Mina et Marathos. On a découvert à Byblos deux têtes de statuettes couronnées

1. La découverte de ces objets pose le problème des relations entre les Phéniciens de Phénicie et les Phéniciens de Chypre: ce problème a été étudié dans un ouvrage sur les cités phéniciennes (à paraître).

2. C.L. Woolley, 'Excavations at Al Mina, Sueidia I', *JHS*, 58 (1938), p. 22. Al Mina était un site phénicien (voir l'ouvrage mentionné dans la note précédente). Sur les autres sites phéniciens, cf. J. Elayi, 'Studies in Phoenician Geography in the Persian Period', *JNES*, 41 (1982), pp. 83-110.

3. S.P. Noe, *A Bibliography of Greek Coin Hoards* (New York, 1937), no. 884.

4. Voir par exemple G. Contenau, 'Deuxième mission archéologique à Sidon (1920)', *Syria*, 4 (1923), p. 273 (Sidon); Woolley, *loc. cit.*, p. 168 (Al Mina); P. J. Riis, 'L'activité de la mission archéologique danoise sur la côte phénicienne en 1960', *AAS*, 11-12 (1961-1962), p. 143; *id.*, *Sūkās VI* (København, 1979), p. 43 (Soukas).

5. M. Dunand et N. Saliby, 'Rapport préliminaire sur les fouilles d'Amrith 1955' *AAS*, 6 (1956), p. 4; M. Avi-Yonah, *Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land* (London, 1975-1978), vol. III, s.v. Tel. *Megadim*; W. Prausnitz, 'Chronique Archéologique', *RBibl*, 72 (1965), p. 546.

6. P. J. Riis, *Sūkās I* (København, 1973), pp. 90, 103; *id.*, *Sūkās VI* (København, 1979), pp. 52, 59.

7. J. Briend et J. B. Humbert, *Tell Keisan (1971-1976), Une cité phénicienne en Galilée* (Paris, 1980), p. 124.

8. Avi-Yonah, *loc. cit.*; Prausnitz, *loc. cit.*; Briend et Humbert, *op. cit.*

de feuillage et un torse de statuette de même style;⁹ les traits du visage sont trop abîmés pour permettre de savoir s'il faut rattacher ces statuettes au style chypro-grec archaïque ou au premier style chypro-grec sub-archaïque de la classification d'E. Gjerstad,¹⁰ mais elles ne peuvent guère descendre plus bas que le début du V^e siècle. Le niveau perse de Soukas a livré un fragment de statuette représentant un personnage assis sur un trône que P.J. Riis rattache à l'art chypriote du milieu ou de la fin du VI^e siècle.¹¹ Mais c'est surtout à Al Mina et à Marathos qu'on a trouvé une grande quantité de sculptures chypriotes. Celles qui proviennent d'Al Mina (statuettes féminines, statue d'Héraclès, 'offrants', 'garçon de temple') datent sans doute, pour la plupart, du début du V^e siècle au plus tard.¹² La favissa du Ma'abed de Marathos a livré des centaines de fragments de statuettes représentant différents types: kouroi, 'orants', 'offrants', Héraclès, etc...;¹³ ces statuettes correspondent pour la plupart aux styles chypro-grec archaïque et sub-archaïque, c'est-à-dire à la fin du VI^e et au début du V^e siècle. L'importation des sculptures chypriotes semble s'interrompre ensuite: jusqu'à la fin du V^e siècle, on peut citer seulement deux figurines masculines vêtues du chiton provenant du site de Dor.¹⁴ Les importations chypriotes dans les sites voisins, dont certains étaient peut-être aussi phéniciens, révèlent la même tendance à la baisse: elles apparaissent en effet dans quatre sites pendant la période archaïque de la domination achéménide (Ras el-Bassit, Ras Shamra, Leukos Limèn et Tel Mevorach¹⁵), et dans deux sites seulement (Leukos Limèn et Makmish¹⁶) pendant la période suivante.

Comment expliquer cette diminution des importations chypriotes dans les cités phéniciennes au cours du V^e siècle? Faut-il y voir une conséquence des événements politiques? Certains ont pensé que l'établissement de la domination perse sur l'île jusqu'à la venue au pouvoir d'Evagoras I^{er} de Salamine avait ralenti les échanges avec les cités grecques;¹⁷ cette situation aurait pu effectivement favoriser le développement des échanges avec les cités phéniciennes. Mais il semble admis aujourd'hui que l'importation des vases attiques à figures rouges ne s'est jamais interrompue pendant tout le V^e siècle.¹⁸ En ce qui concerne l'histoire politique des cités phéniciennes au V^e siècle, dans l'état actuel des connaissances, on ne voit pas d'événement susceptible de ralentir les importations chypriotes. En fait, le négoce paraît généralement avoir été assez indifférent à la conjoncture politique, à cause de la séparation entre la politique et l'économie. Ainsi, les guerres médiques, qui n'avaient évidemment pas des 'causes économiques', n'ont pas eu d'incidence sur les échanges

9. M. Dunand, *Fouilles de Byblos 1926-1932*, I (Paris, 1939), p. 19, no. 1052; p. 93, no. 1361; p. 128, no. 1888.

10. E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition* (Stockholm, 1948), IV, 2, pp. 109-122.

11. *Sūkās VI* (København, 1979), p. 15.

12. C.L. Woolley, 'Excavations at Al Mina, Sueidia I', *JHS*, 58 (1938), p. 19 et pl. 6; pp. 21-22, 164, 168.

13. M. Dunand, 'Les sculptures de la favissa du temple d'Amrith(I)', *BMBeyrouth*, 7 (1944-1945), pp. 104-107; *id.*, 'Les sculptures de la favissa du temple d'Amrith(II)' *BMBeyrouth*, 8 (1946-1948), pp. 81-85. D'autres statuettes de la favissa, exposées au Musée de Damas et inédites, seront publiées dans l'ouvrage annoncé ci-dessus, note 1.

14. E. Stern, 'A Favissa of a Phoenician Sanctuary from Tel Dor', *JJS*, 33 (1982), p. 40.

15. P. Courbin, 'Ras el Bassit, Rapport sur la campagne de 1972', *AAS*, 23 (1973), p. 26 (Ras el Bassit). C.F.A. Schaeffer, 'Une trouvaille de monnaies archaïques grecques à Ras Shamra', dans *Mélanges Syriens*, I (Paris, 1939), pp. 50 sqq.; 'Ausgrabungen und Forschungsreisen', *AOF*, II (1936-1937), pp. 392-394 (Ras Shamra). S. Abdul-Hak, 'Découvertes archéologiques récentes dans les sites gréco-romains de Syrie', *AAS*, 8-9 (1958-1959), p. 84 (Leukos Limèn). E. Stern, 'Chronique archéologique', *RBibl*, 82 (1975), p. 256; M. Avi-Yonah, *Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land* (London, 1975-1978), vol. III, s.v. *Tel Mevorakh* (Tel Mevorach).

16. Abdul-Hak, *loc. cit.* (Leukos Limèn). N. Avigad, 'Excavations at Makmish 1958, Preliminary Report', *IEJ*, 10 (1960), p. 92 (Makmish).

17. Voir par ex. S. Casson, *Chypre dans l'Antiquité* (Paris, 1939), pp. 198-199.

18. E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition* (Stockholm, 1948), IV, 2, pp. 488-489; R. Meiggs, *The Athenian Empire* (Oxford, 1972), p. 482; J. Pouilloux, 'Athènes et Salamine de Chypre', *RDAC* (1975), pp. 116-117.

entre les cités phéniciennes et les cités grecques. Les Perses n'ont probablement jamais entravé le commerce international des Phéniciens, d'autant plus qu'ils en profitaient par l'intermédiaire de la perception des tributs. Il faut donc chercher ailleurs les causes de la baisse des importations chypriotes.

En ce qui concerne le cas particulier des vases, on peut constater que la diminution de leur importation coïncide avec l'augmentation de celle des vases attiques dans les sites phéniciens.¹⁹ Les vases chypriotes importés au Ve siècle étaient des contenants (jarres, amphores), probablement parce que les vases de luxe ne pouvaient plus soutenir la concurrence des vases de luxe attiques. Était-ce une question de qualité? On ne saurait porter de jugement sur la valeur esthétique des vases chypriotes puisque le sens esthétique des Phéniciens ne nous est pas connu; mais il est certain que la technique du revêtement de vernis noir attique constituait un progrès pour la vaisselle car elle atténuait le goût de terre que l'argile pouvait transmettre aux aliments.²⁰ L'intérêt pour les vases attiques pouvait aussi provenir d'une mode passagère pour les choses attiques, ou d'un changement de goût plus profond et durable.²¹

La baisse de l'importation des sculptures chypriotes est beaucoup plus sensible que celle des vases, probablement parce que ceux-ci continuaient à être importés en tant que contenants. On remarque que la quasi-disparition des sculptures chypriotes dans les sites phéniciens coïncide avec le développement des ateliers locaux.²² En outre, les sculpteurs phéniciens ne s'inspirent plus au Ve siècle de l'art chypriote, mais de l'art attique ou ionien, ce qui signifie clairement que les sculptures chypriotes étaient passées de mode. Ajoutons à cette baisse de la demande une baisse de l'offre car les ateliers de sculpture chypriotes semblent avoir été moins productifs à cette époque.

Les explications que nous venons de donner sont certainement très utiles pour comprendre la baisse des importations chypriotes au Ve siècle, mais le problème n'est cependant pas entièrement résolu car certaines questions restent encore sans réponse: pourquoi y a-t-il eu à cette époque changement de mode ou de goût? Que sait-on de l'évolution de l'importation des produits périssables qui n'ont pas laissé de trace? Il n'est pas exclu que la baisse des importations de produits périssables ait été compensée par une augmentation des importations de produits non périssables, sans qu'il y ait eu équilibre car la notion de balance commerciale n'existait pas à cette époque. Il ne faut jamais perdre de vue, comme on le fait trop souvent, les difficultés que présente l'étude des échanges commerciaux dans l'Antiquité, qui ne peut s'appuyer que sur une partie des produits non périssables qui ne constituent eux-mêmes qu'une partie du volume total des biens échangés.

19. Pour l'évolution des importations de vases attiques, voir J. Elayi, 'L'importation de vases attiques en Phénicie à l'époque perse', dans *I^o Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (Roma, 1983), pp. 227-232.

20. P. Courbin 'Une assiette cycladique à Ras el Bassit', dans *Archéologie au Levant, Recueil R. Saïdah* (Paris, 1983), p. 204.

21. Ce problème est étudié dans l'ouvrage annoncé ci-dessus, note 1.

22. Voir note précédente.